



Le
Festival
Radio France
Occitanie
Montpellier
So British

La Belle Maguelone

Johannes Brahms

Cycle de 15 Lieder

Lundi 25 juillet 2022 - 20h
Opéra Comédie
Montpellier



Stéphane Degout, qui a incarné Hamlet à l'Opéra Comique en début d'année, endosse le rôle du comte Pierre dans un cycle de lieder de Brahms aux allures de roman d'aventures, dont la trame est confiée au comédien Roger Germser. Marielou Jacquard lui donne la réplique, et le piano d'Alain Planès met en couleurs instrumentales ce récit palpitant.

Cycle de 15 Lieder

JOHANNES BRAHMS 1833–1897
La Belle Maguelone op 33 -1869 — 90'


Cycle de 15 Romances d'après le roman de Johann Ludwig Tieck « Liebesgeschichte der schönen Maguelone und des Grafen Peter von Provence »
(Les Amours de la Belle Maguelone et de Pierre, Comte de Provence, 1797)
Élisabeth Germser récit, d'après le manuscrit anonyme de Cobourg (1453)

<i>Keinen hat es noch gereut.....</i>	<i>p.6</i>
<i>Traun! Bogen und Pfeil sind gut für den Feind.....</i>	<i>p.7</i>
<i>Sind es Schmerzen, sind es Freuden.....</i>	<i>p.8</i>
<i>Liebe kam aus fernen Landen.....</i>	<i>p.9</i>
<i>So willst du des Armen.....</i>	<i>p.10</i>
<i>Wie soll ich die Freude, die Wonne denn tragen ?.....</i>	<i>p.11</i>
<i>War es dir, dem diese Lippen bebten.....</i>	<i>p.12</i>
<i>Wir müssen uns trennen.....</i>	<i>p.13</i>
<i>Ruhe, Süßliebchen.....</i>	<i>p.14</i>
<i>Verzweiflung — So tönet denn, schäumende Wellen.....</i>	<i>p.15</i>
<i>Wie schnell verschwindet so Licht als Glanz.....</i>	<i>p.16</i>
<i>Muß es eine Trennung geben.....</i>	<i>p.17</i>
<i>Sulima — Geliebter, wo zaudert.....</i>	<i>p.18</i>
<i>Wie froh und frisch.....</i>	<i>p.19</i>
<i>Treue Liebe dauert lange.....</i>	<i>p.20</i>

Stéphane Degout baryton
Marielou Jacquard mezzo-soprano
Alain Planès piano
Roger Germser conteur et lumières


Concert diffusé en différé sur France musique





Comme bien des enfants, le jeune Johannes Brahms a passé des heures à écouter ou lire des récits peuplés de chevaliers courageux toujours prêts à partir à l'aventure... Parmi ceux-ci, L'Histoire d'amour de la belle Maguelone et du comte Pierre de Provence le poursuivra bien des années plus tard : c'est à l'âge adulte que le compositeur découvre, grâce à son ami Robert Schumann, une version de ce roman d'aventures parmi les Contes populaires de Ludwig Tieck. Brahms y trouve matière à composer un cycle de lieder qu'il élaborera en plusieurs phases : les six premiers morceaux seront achevés en 1862 à Hambourg et les neuf suivants suivront à Vienne, l'ensemble du cycle trouvant sa forme définitive en 1869.

Comparable à une succession d'airs dénués de récitatifs, le cycle ne propose pas de véritable trame narrative mais plutôt un ensemble d'impressions suivant différents points de vue : si le narrateur est le plus souvent le comte Pierre, deux lieder sont confiés à des personnages féminins (la belle Maguelone dans la onzième pièce ; Sulima, la fille du sultan, dans la treizième) et le premier est attribué à un troubadour anonyme. Afin de pouvoir suivre au mieux ces aventures chevaleresques, l'habitude a été prise dès le XIXe siècle de lier entre eux les morceaux du cycle par une trame confiée à un récitant. Ce soir, Stéphane Degout poursuit cette tradition en s'attachant les services du comédien Roger Germser, tandis que la mezzo-soprano Marielou Jacquard incarne Maguelone et Sulima. À l'arrière-plan, le piano fait plus qu'accompagner le chant : il incarne les décors (les éléments marins notamment), figure les accessoires (le luth), illustre les sentiments (le galop belliqueux, le bonheur amoureux, le désespoir), donnant au récit une vraie profondeur poétique et psychologique.



La version de Ludwig Tieck est plus riche encore que le récit médiéval original : Pierre, jeune chevalier intrépide, se laisse séduire par les aventures que lui conte un troubadour (1). Quittant le château familial, il entonne une vieille chanson héroïque (2). Sorti vainqueur d'un tournoi pendant lequel il a remarqué la belle Maguelone, fille du roi de Naples, il s'interroge sur son amour naissant (3). Pierre envoie à la jeune femme des bagues, accompagnées de poèmes enflammés (4, 5). La promesse de finalement rencontrer Maguelone l'exalte (6). Leur premier baiser échangé inspire au chevalier une chanson passionnée (7) mais l'histoire des deux amoureux connaît son premier obstacle : la jeune princesse étant promise à un autre chevalier, ils doivent prendre la fuite précipitamment ; Pierre fait donc ses adieux à son luth (8). Pendant une de leurs rares haltes, le jeune homme chante une berceuse à Maguelone qui sommeille (9). Hélas, un corbeau leur vole les précieuses bagues. Parti à sa poursuite, Pierre se retrouve séparé de sa belle et en détresse sur une barque, au milieu de flots tempétueux (10). Recueilli par un navire de brigands, il est retenu prisonnier du sultan de Babylone et chante son désespoir (12), répondant à distance au chagrin de Maguelone qui, pendant ce temps, a trouvé refuge dans une petite maison de pêcheurs (11). Pierre parvient cependant à s'évader, aidé par Sulima, la fille du sultan, qui s'est éprise de lui et lui chante son amour pendant leur fuite (13). Le jeune homme reste toutefois fidèle à Maguelone et prend seul la mer, priant les éléments pour qu'ils lui soient favorables (14). Le dernier lied consacre enfin la réunion des deux amoureux (15).

Tristan Labouret



Keinen hat es noch gereut,
Der das Roß bestiegen,
Um in frischer Jugendzeit
Durch die Welt zu fliegen.

Berge und Auen,
Einsamer Wald,
Mädchen und Frauen
Prächtig im Kleide,
Golden Geschmeide,
Alles erfreut ihn mit schöner Gestalt.

Wunderlich fliehen
Gestalten dahin,
Schwärmerisch glühen
Wünsche in jugendlich trunkenem
Sinn.

Ruhm streut ihm Rosen
Schnell in die Bahn,
Lieben und Kosen,
Lorbeer und Rosen
Führen ihn höher und höher hinan.

Rund um ihn Freuden,
Feinde beneiden,
Erliegend, den Held --
Dann wählt er bescheiden
Das Fräulein, das ihm nur vor allen
gefällt.

Und Berge und Felder
Und einsame Wälder
Mißt er zurück.
Die Eltern in Tränen,
Ach, alle ihr Sehnen --
Sie alle vereinigt das lieblichste Glück.

Sind Jahre verschwunden,
Erzählt er dem Sohn
In traulichen Stunden,
Und zeigt seine Wunden,
Der Tapferkeit Lohn.
So bleibt das Alter selbst noch jung,
Ein Lichtstrahl in der Dämmerung.

Personne n'a encore regretté
D'enfourcher son cheval,
Pour, dans sa fraîche jeunesse,
S'envoler à travers le monde.

Montagnes et prairies,
Forêts solitaires,
Filles et femmes
Splendides en leurs atours,
Parures d'or,
Tout lui plaît dans ces belles formes.

Étrangement disparaissent
Ces formes devant lui,
Rêveusement brillent
Les désirs juvéniles de ses sens enivrés.

Les roses de la renommée
Jonchent bientôt sa route,
Les amours, les cajoleries,
Le laurier et les roses
Le mènent de plus en plus loin.

Autour de lui la joie,
Ses ennemis envient,
Terrassés, le héros.
Puis il choisit modestement
La demoiselle qui lui plaît entre toutes.

Et les montagnes et les champs
Et les forêts solitaires
Lui manquent à nouveau.
Les parents en pleurs,
Ah, après toutes leurs attentes
Sont tous réunis dans le plus doux des bonheurs.

Les années ont passé,
Il les raconte à son fils
Pendant les heures d'intimité,
Et montre ses blessures,
Prix de la bravoure.
C'est ainsi que l'ancien reste encore jeune,
Un rayon de lumière au crépuscule.



Traun ! Bogen und Pfeil
Sind gut für den Feind,
Hülflos alleweil
Der Elende weint ;

Dem Edlen blüht Heil,
Wo Sonne nur scheint,
Die Felsen sind steil,
Doch Glück ist sein Freund.

En vérité, arc et flèches
Sont bons pour l'ennemi.
Toujours sans aide,
Le miséreux pleure ;

Le gentilhomme prospère,
Où seul le soleil luit,
Les rochers sont abrupts,
Mais la chance est son amie.



Sind es Schmerzen, sind es Freuden,
Die durch meinen Busen ziehn ?
Alle alten Wünsche scheiden,
Tausend neue Blumen blühen.

Durch die Dämmerung der Tränen
Seh' ich ferne Sonnen stehn, -
Welches Schmachten ! welches Sehnen !
Wag' ich's ? soll ich näher gehn ?

Ach, und fällt die Träne nieder,
Ist es dunkel um mich her ;
Dennoch kömmt kein Wunsch mir wieder,
Zukunft ist von Hoffnung leer.

So schlage denn, strebendes Herz,
So fließet denn, Tränen, herab,
Ach, Lust ist nur tieferer Schmerz,
Leben ist dunkles Grab, -

Ohne Verschulden
Soll ich erdulden ?
Wie ist's, daß mir im Traum
Alle Gedanken
Auf und nieder schwanken !

Ich kenne mich noch kaum.
O, hört mich, ihr gütigen Sterne,
O höre mich, grünende Flur,
Du, Liebe, den heiligen Schwur :
Bleib' ich ihr ferne,
Sterb' ich gerne.
Ach, nur im Licht von ihrem Blick
Wohnt Leben und Hoffnung und Glück !

Est-ce la douleur, est-ce la joie
Qui traverse ma poitrine ?
Tous les désirs anciens s'en vont
Mille nouvelles fleurs éclosent.

Par delà le crépuscule des larmes
Je vois un soleil lointain, -
Quelle langueur ! Quel ardent désir !
L'oserai-je ? Dois-je m'approcher ?

Ah, mes larmes coulent,
Tout s'obscurcit autour de moi ;
Pourtant si aucun désir ne revient,
L'avenir est sans espoir.

Alors, bats, cœur ardent,
Ainsi donc, coulez, larmes,
Le plaisir n'est qu'une douleur plus profonde,
La vie est un sombre tombeau, -

Sans être coupable,
Dois-je souffrir en silence ?
Comment se fait-il qu'en rêve
Toutes mes pensées
Sont sens dessus dessous !

C'est à peine si je me reconnais.
Ô écoutez-moi, bonnes étoiles,
Ô écoute-moi, verte prairie,
Et toi, amour, ce serment sacré :
Si je dois rester loin d'elle,
Je préfère mourir.
Ah, dans la seule lumière de son regard
Demeurent vie, espoir et bonheur !

Liebe kam aus fernen Landen
Und kein Wesen folgte ihr,
Und die Göttin winkte mir,
Schlang mich ein mit süßen Banden.

Da begann ich Schmerz zu fühlen,
Tränen dämmerten den Blick :
Ach! was ist der Liebe Glück,
Klagt' ich, wozu dieses Spielen ?

Keinen hab' ich weit gefunden,
Sagte lieblich die Gestalt,
Fühle du nun die Gewalt,
Die die Herzen sonst gebunden.

Alle meine Wünsche flogen
In der Lüfte blauen Raum,
Ruhm schien mir ein Morgentraum,
Nur ein Klang der Meereswogen.

Ach! wer löst nun meine Ketten ?
Denn gefesselt ist der Arm,
Mich umfliegt der Sorgen Schwarm ;
Keiner, keiner will mich retten ?

Darf ich in den Spiegel schauen,
Den die Hoffnung vor mir hält ?
Ach, wie trügend ist die Welt !
Nein, ich kann ihr nicht vertrauen.

O, und dennoch laß nicht wanken,
Was dir nur noch Stärke gibt,
Wenn die Einz'ge dich nicht liebt,
Bleib nur bitterer Tod dem Kranken.

Amour vint d'un lointain pays,
Et aucun être ne la suivait,
Et la déesse me fit signe,
Et m'enlaça d'un doux ruban.

Alors je commençai à ressentir de la peine,
Les larmes obscurcissaient mon regard :
Ah, quel est le bonheur de l'amour,
Me lamentai-je, pourquoi ce jeu ?

Je n'avais encore trouvé personne,
Dit la charmante personne,
Ressens maintenant la force
Qui attache d'autres cœurs.

Tous mes désirs s'envolèrent
Dans l'air des espaces azurés,
La gloire me semblait être un rêve éveillé,
Comme le son des vagues de la mer.

Ah! qui me libérera de mes chaînes ?
Car mon bras est lié,
La nuée d'inquiétudes m'étreint ;
Personne, personne pour me sauver ?

Puis-je regarder le miroir
Que l'espérance tient devant moi ?
Ah, comme le monde est trompeur !
Non, je ne peux lui faire confiance.

Oh néanmoins, ne laisse pas vaciller
Ce qui te donne encore de la force,
Si l'Unique ne t'aime pas,
Il ne reste plus au malade que la mort amère.

So willst du des Armen
Dich gnädig erbarmen?
So ist es kein Traum?
Wie rieseln die Quellen,
Wie tönen die Wellen,
Wie rauschet der Baum!

Tief lag ich in bangen
Gemäuern gefangen,
Nun grüßt mich das Licht!
Wie spielen die Strahlen!
Sie blenden und malen
Mein schüchtern Gesicht.

Und soll ich es glauben?
Wird keiner mir rauben
Den köstlichen Wahn?
Doch Träume entschweben,
Nur lieben heißt leben;
Willkommene Bahn!

Wie frei und wie heiter!
Nicht eile nun weiter,
Den Pilgerstab fort!
Du hast überwunden,
Du hast ihn gefunden,
Den seligsten Ort!

Alors auras-tu gracieuse pitié
Du pauvre homme ?
Ce n'est donc pas un rêve ?
Comme coulent les sources,
Comme chantent les vagues,
Comme bruissent les arbres !

Je me trouvais prisonnier des murs
D'une profonde angoisse
Seule la lumière me salue !
Comme jouent ses rayons !
Il se mélangent et se reflètent
Sur mon timide visage.

Et dois-je le croire ?
Quelqu'un ne va-t-il pas me ravir
Ce délicieux délire ?
Pourtant les rêves s'envolent
Et seul aimer signifie vivre ;
Destiné bienvenue !

Combien libre et combien serein !
Ne te presse pas davantage,
Jette ton bâton de pèlerin !
Tu as triomphé,
Tu l'as trouvé,
Le lieu le plus sacré !

Wie soll ich die Freude,
Die Wonne denn tragen?
Daß unter dem Schlagen
Des Herzens die Seele nicht scheidet?

Und wenn nun die Stunden
Der Liebe verschwunden,
Wozu das Gelüste,
In trauriger Wüste
Noch weiter ein lustleeres Leben zu ziehn,
Wenn nirgend dem Ufer mehr Blumen erblühen ?

Wie geht mit bleibehangnen Füßen
Die Zeit bedächtig Schritt vor Schritt !
Und wenn ich werde scheiden müssen,
Wie federleicht fliegt dann ihr Tritt!

Schlage, sehnsüchtige Gewalt,
In tiefer, treuer Brust!
Wie Lautenton vorüberhallt,
Entflieht des Lebens schönste Lust.
Ach, wie bald
Bin ich der Wonne mir kaum noch bewußt.

Rausche, rausche weiter fort,
Tiefer Strom der Zeit,
Wandelst bald aus Morgen Heut,
Gehst von Ort zu Ort ;
Hast du mich bisher getragen,
Lustig bald, dann still,
Will es nun auch weiter wagen,
Wie es werden will.

Darf mich doch nicht elend achten,
Da die Einz'ge winkt,
Liebe läßt mich nicht verschmachten,
Bis dies Leben sinkt !
Nein, der Strom wird immer breiter,
Himmel bleibt mir immer heiter,
Fröhlichen Ruderschlags fahr' ich hinab,
Bring' Liebe und Leben zugleich an das Grab.

Comment puis-je supporter
La joie et la volupté ?
Sans, sous les battements
De mon cœur, perdre mon âme ?

Et si maintenant les heures
De l'amour ont disparu,
À quoi bon l'envie,
Dans un triste désert,
La poursuite d'une vie vide de plaisir,
Quand sur nulle rive ne fleurit une fleur ?

Comme le temps, trainant des pieds,
Avance lentement, pas à pas !
Et lorsque je devrai partir,
Comme ses pas voleront légers comme la plume !

Bats, force d'un désir ardent
Dans une profonde, fidèle poitrine !
Le plus beau plaisir de la vie s'enfuit,
Comme résonnent les notes du luth.
Ah, est-ce bientôt
Que je ne ressentirai plus guère la volupté.

Gronde, gronde encore plus,
Puissant fleuve du temps,
Pars vite, dès ce matin,
Vas de place en place ;
Puisque tu m'as porté jusque là
Tantôt joyeux, tantôt silencieux,
Je veux encore maintenant oser poursuivre,
Advienne que pourra.

Je n'ai pas le droit de m'estimer misérable
Quand mon unique amour me fait signe,
L'amour ne me fera pas mourir de langueur
Tant que ma vie n'aura sombré !
Non, le courant ira toujours s'enflant,
Le ciel restera toujours radieux
Avec de joyeux coups de rame je descends le flot,
Je mène ensemble amour et vie au tombeau.

War es dir, dem diese Lippen bebten,
Dir der dargebotne süße Kuß ?
Gibt ein irdisch Leben so Genuß ?
Ha! wie Licht und Glanz vor meinen Augen schwebten,
Alle Sinne nach den Lippen strebten !

In den klaren Augen blickte
Sehnsucht, die mir zärtlich winkte,
Alles klang im Herzen wieder,
Meine Blicke sanken nieder,
Und die Lüfte tönnten Liebeslieder !

Wie ein Sternenpaar
Glänzten die Augen, die Wangen
Wiegten das goldene Haar,
Blick und Lächeln schwangen
Flügel, und die süßen Worte gar
Weckten das tiefste Verlangen;
O Kuß, wie war dein Mund so brennend rot !
Da starb ich, fand ein Leben erst im schönsten Tod.

Était-ce pour toi que ces lèvres tremblaient
Pour toi l'offrande de ce doux baiser ?
Existe-t-il une vie terrestre aussi délicieuse ?
Ah ! lumière et splendeur planaient devant mes yeux,
Tous mes sens aspirent à ces lèvres !

Dans ces yeux clairs scintillait
Le désir qui me faisait tendrement signe,
Tout résonnait à nouveau dans mon cœur,
Mon regard faisait naufrage,
Et les airs portaient des chansons d'amour.

Comme un couple d'étoiles
Ces yeux brillaient, ces joues
Étaient caressées par des cheveux d'or,
Regard et sourire déployaient
Leurs ailes, et tes doux mots
Éveillaient les plus profonds désirs ;
Ô baiser, comme ta bouche était rouge de feu !
Alors j'expirai, ne trouvant une vie que dans la plus belle mort.

Wir müssen uns trennen,
Geliebtes Saitenspiel,
Zeit ist es, zu rennen
Nach dem fernen, erwünschten Ziel.

Ich ziehe zum Streite,
Zum Raube hinaus,
Und hab' ich die Beute,
Dann flieg' ich nach Haus.

Im rötlichen Glanze
Entflieh' ich mit ihr,
Es schützt uns die Lanze,
Der Stahlharnisch hier.

Kommt, liebe Waffenstücke,
Zum Scherz oft angetan,
Beschirmet jetzt mein Glücke
Auf dieser neuen Bahn !

Ich werfe mich rasch in die Wogen,
Ich grüße den herrlichen Lauf,
Schon mancher ward niedergezogen,
Der tapfere Schwimmer bleibt obenauf.

Ha! Lust zu vergeuden
Das edele Blut !
Zu schützen die Freude,
Mein köstliches Gut !
Nicht Hohn zu erleiden,
Wem fehlt es an Mut?

Senke die Zügel,
Glückliche Nacht !
Spanne die Flügel,
Daß über ferne Hügel
Uns schon der Morgen lacht !

Nous devons nous séparer
Luth adoré,
Il est temps de courir
Vers le lointain but tant espéré.

Je vais au combat,
Pour en tirer butin,
Et quand j'aurai ma proie,
Je retournerai à la maison.

Dans les lueurs rougeoyantes,
Je m'enfuirai avec elle,
Protégés par ma lance
Et mon armure.

Allons, chères armes,
Au badinage souvent exercées,
Protégez maintenant mes chances
Sur cette nouvelle voie.

Je me précipite dans les vagues,
Je salue la course magnifique,
Déjà plus d'un ont été mis à bas,
Le nageur le plus hardi reste à la surface.

Ah ! Quelle joie de répandre
Ce noble sang !
De protéger la joie,
Mon bien délicieux !
De ne pas supporter les sarcasmes,
À qui le courage ferait défaut !

Lâche la bride,
Heureuse nuit !
Tends tes ailes,
Que sur les lointaines collines
Déjà le matin nous sourie !

Ruhe, Süßliebchen, im Schatten
Der grünen, dämmernden Nacht :
Es säuselt das Gras auf den Matten,
Es fächelt und kühlt dich der Schatten
Und treue Liebe wacht.
Schlafe, schlaf ein,
Leiser rauscht der Hain,
Ewig bin ich dein.

Schweigt, ihr versteckten Gesänge,
Und stört nicht die süßeste Ruh' !
Es lauschet der Vögel Gedränge,
Es ruhen die lauten Gesänge,
Schließ, Liebchen, dein Auge zu.
Schlafe, schlaf ein,
Im dämmernden Schein,
Ich will dein Wächter sein.

Murmelt fort, ihr Melodien,
Rausche nur, du stiller Bach.
Schöne Liebesphantasien
Sprechen in den Melodien,
Zarte Träume schwimmen nach.
Durch den flüsternden Hain
Schwärmen goldne Bienenlein
Und summen zum Schlummer dich ein.

Repose-toi, doux amour, dans l'ombre
Verte de la nuit qui tombe :
L'herbe frémit sur les pâturages.
L'ombre t'évente et te rafraîchit,
Et un fidèle amour veille.
Dors, endors-toi,
Le bois bruit doucement,
Je serai à toi éternellement.

Taisez-vous, chants dissimulés,
Et ne dérangez pas le repos le plus doux !
La foule des oiseaux écoute,
Leurs chants bruyants se calment,
Ferme tes yeux, mon amour,
Dors, endors-toi,
Dans les lueurs du crépuscule,
Je veux être ton gardien.

Murmurez encore, mélodies,
Chante donc, calme ruisseau.
De belles fantaisies amoureuses
S'expriment dans les mélodies,
De doux rêves flottent après elles,
Dans les bois qui susurrent
De petites abeilles dorées voltigent
Et chantonnet pour t'endormir.

Verzweiflung

So tönet denn, schäumende Wellen,
Und windet euch rund um mich her !
Mag Unglück doch laut um mich bellen,
Erbost sein das grausame Meer !

Ich lache den stürmenden Wettern,
Verachte den Zorngrimm der Flut ;
O, mögen mich Felsen zerschmettern !
Denn nimmer wird es gut.

Nicht klag' ich, und mag ich nun scheitern,
Im wäßrigen Tiefen vergehn !
Mein Blick wird sich nie mehr erheitern,
Den Stern meiner Liebe zu sehn.

So wälzt euch bergab mit Gewittern,
Und raset, ihr Stürme, mich an,
Daß Felsen an Felsen zersplittern !
Ich bin ein verlorener Mann.

Désespoir

Retentissez, vagues écumantes,
Et venez vous enrouler autour de moi !
Le malheur peut bien hurler après moi,
La mer cruelle être exaspérée !

Je me ris de la tempête,
Je méprise la colère des flots ;
Ô que ne puis-je me fracasser sur les rochers !
Car rien n'ira jamais mieux.

Je ne me plains pas, et peux bien faire naufrage,
Et disparaître dans les profondeurs liquides !
Mon regard ne se réjouira plus jamais
À la vue de l'étoile de mon amour.

Alors, orages, abattez-vous,
Et vous, tempêtes, foncez sur moi,
Que les rochers me pulvérisent !

Je suis un homme perdu !

Wie schnell verschwindet
So Licht als Glanz,
Der Morgen findet
Verwelkt den Kranz,

Der gestern glühte
In aller Pracht,
Denn er verblühte
In dunkler Nacht.

Es schwimmt die Welle
Des Lebens hin,
Und färbt sich helle,
Hat's nicht Gewinn ;

Die Sonne neiget,
Die Röte flieht,
Der Schatten steigt
Und Dunkel zieht.

So schwimmt die Liebe
Zu Wüsten ab,
Ach, daß sie bliebe
Bis an das Grab !

Doch wir erwachen
Zu tiefer Qual:
Es bricht der Nachen,
Es löscht der Strahl,

Vom schönen Lande
Weit weggebracht
Zum öden Strande,
Wo um uns Nacht.

Comme disparaissent vite
Lumière et clarté,
Le matin trouve
La couronne fanée,

Qui hier brillait
De toute sa splendeur,
Mais s'est flétrie
Au cours de la sombre nuit.

Les vagues de la vie
Dérivent au-loin,
Et n'ont rien gagné
Au lever du jour ;

Le soleil tombe,
Les rougeoiements s'envolent,
Les ombres montent
Et l'obscurité arrive.

Ainsi dérive l'amour
Vers des déserts,
Ah que ne dure-t-il pas
Jusqu'à la tombe !

Mais nous nous éveillons
En proie à de profonds tourments :
La barque est brisée,
La lumière tombe,

Emportés loin
Du beau pays,
Vers une plage déserte,
Entourés par la nuit.

Muß es eine Trennung geben,
Die das treue Herz zerbricht?
Nein, dies nenne ich nicht leben,
Sterben ist so bitter nicht.

Hör' ich eines Schäfers Flöte,
Härme ich mich inniglich,
Seh' ich in die Abendröte,
Denk' ich brünstiglich an dich.

Gibt es denn kein wahres Lieben ?
Muß denn Schmerz und Trauer sein ?
Wär' ich ungeliebt geblieben,
Hätt' ich doch noch Hoffnungsschein.

Aber so muß ich nun klagen :
Wo ist Hoffnung, als das Grab?
Fern muß ich mein Elend tragen,
Heimlich bricht das Herz mir ab.

Doit-il exister une séparation
Qui brise un cœur fidèle ?
Non, je ne peux appeler ça vivre,
Mourir n'est pas plus amer.

Quand j'entends la flûte d'un berger,
Je souffre intérieurement,
Quand je vois les braises du soir,
Je pense à toi fiévreusement.

N'y a-t-il donc point de véritable amour ?
Ne faut-il donc que peines et afflictions ?
Si j'étais resté mal aimé
Au-moins j'aurais encore la lueur d'un espoir.

Mais maintenant je dois me lamenter ainsi :
L'espoir est-il ailleurs que dans la tombe ?
Je dois porter loin ma misère,
Mon cœur se brise secrètement.

Geliebter, wo zaudert
Dein irrender Fuß ?
Die Nachtigall plaudert
Von Sehnsucht und Kuß.

Es flüstern die Bäume
Im goldenen Schein,
Es schlüpfen mir Träume
Zum Fenster herein.

Ach! kennst du das Schmachten
Der klopfenden Brust ?
Dies Sinnen und Trachten
Voll Qual und voll Lust ?

Beflügle die Eile
Und rette mich dir,
Bei nächtlicher Weile
Entfliehn wir von hier.

Die Segel, sie schwellen,
Die Furcht ist nur Tand :
Dort, jenseit den Wellen
Ist väterlich Land.

Die Heimat entfliehet ;
So fahre sie hin !
Die Liebe, sie ziehet
Gewaltig den Sinn.

Horch! wollüstig klingen
Die Wellen im Meer,
Sie hüpfen und springen
Mutwillig einher,

Und sollten sie klagen ?
Sie rufen nach dir !
Sie wissen, sie tragen
Die Liebe von hier.

Bien-aimé, où erre
Ton pied hésitant ?
Le rossignol parle
De désir et de baiser.

Les arbres chuchotent
Dans une lumière dorée.
Des rêves se glissent
Par ma fenêtre.

Ah ! Connais-tu la langueur
D'un cœur qui bat ?
Ces pensées et aspirations
Emplies de tourment, emplies de plaisir ?

Donne des ailes à ta hâte
Et sauve-moi.
Durant les heures de nuit,
Enfuyons-nous d'ici.

Les voiles, elles, se gonflent,
La peur est dérisoire :
Là-bas, au-delà des vagues
Est le pays de nos pères.

Notre patrie s'éloigne ;
Eh bien soit !
L'amour, lui, infuse
La pensée avec force.

Écoute ! Les vagues de la mer
Chantent joyeusement.
Elles bondissent et sautent
Avec exubérance.

Et devraient-elles gémir ?
Elles t'appellent !
Elles savent qu'elles portent
L'amour d'ici.

Et devraient-elles gémir ?
Elles t'appellent !
Elles savent qu'elles portent
L'amour d'ici.

Wie froh und frisch mein Sinn sich hebt,
Zurück bleibt alles Bangen,
Die Brust mit neuem Mute strebt,
Erwacht ein neu Verlangen.

Die Sterne spiegeln sich im Meer,
Und golden glänzt die Flut.
Ich rannte taumelnd hin und her,
Und war nicht schlimm, nicht gut.

Doch niedergezogen
Sind Zweifel und wankender Sinn ;
O tragt mich, ihr schaukelnden Wogen,
Zur längst ersehnten Heimat hin.

In lieber, dämmernder Ferne,
Dort rufen heimische Lieder,
Aus jeglichem Sterne
Blickt sie mit sanftem Auge nieder.

Ebne dich, du treue Welle,
Führe mich auf fernen Wegen
Zu der vielgeliebten Schwelle,
Endlich meinem Glück entgegen !

Comme j'ai l'esprit frais et joyeux,
J'ai laissé derrière moi tous mes craintes,
Dans ma poitrine se lève un nouveau courage,
S'éveille un nouveau désir.

Les étoiles se reflètent dans la mer,
Et les flots brillent comme de l'or.
Je courais en titubant de-ci et de-là,
Et me sentais ni mal, ni bien.

Pourtant doute et incertitude
Ont fait naufrage :
Ô portez-moi, vagues turbulentes,
Vers ma patrie dont je me languis tant.

Dans ce lointain crépusculaire et cher,
Des chants familiers m'appellent,
De chaque étoile,
Elle me regarde avec de tendres yeux

Calme-toi, brave vague,
Conduis-moi sur les chemins lointains,
Vers le seuil tant aimé,
Pour retrouver enfin mon bonheur tant espéré !

Treue Liebe dauert lange,
Überlebet manche Stund',
Und kein Zweifel macht sie bange,
Immer bleibt ihr Mut gesund.

Dräuen gleich in dichten Scharen,
Fordern gleich zum Wankelmut
Sturm und Tod, setzt den Gefahren
Lieb' entgegen, treues Blut.

Und wie Nebel stürzt zurücke,
Was den Sinn gefangen hält
Und dem heitern Frühlingsblicke
Öffnet sich die weite Welt.

Errungen,
Bezwungen
Von Lieb' ist das Glück,
Verschwunden
Die Stunden,
Sie fliehen zurück ;
Und selige Lust,
Sie stillt,
Erfüllet
Die trunkene, wonneklopfende Brust ;
Sie scheidet
Von Leide
Auf immer,
Und nimmer
Entschwinde die liebliche, selige, himmlische Lust !

L'amour fidèle dure longtemps,
Il survit à de nombreuses heures,
Il ne s'alarme d'aucun doute,
Son courage reste toujours sain.

Tempête et mort, pareilles à des hordes serrées,
Menacent, requièrent l'inconstance
Un cœur fidèle oppose l'amour
À ces dangers.

Et comme un brouillard, retombe
Ce qui a tenu prisonnier les sens,
Et sous le radieux regard du printemps,
S'ouvre le vaste monde.

Conquérir,
Vaincre,
Sont les joies de l'amour.
Disparues,
Ces heures.
Elles reviennent
Avec une joie bienheureuse.
Elle calme,
Emplit
Le cœur enivré qui bat de félicité ;
Elle éloigne
Les peines,
Pour toujours.
Et plus jamais
Ne disparaîtra la tendre, heureuse, céleste joie !



26-28 JUILLET
OPÉRA COMÉDIE

MASTERCLASS STÉPHANE DEGOUT

Stéphane Degout dirige une Masterclass publique de chant à l'Opéra Comédie les 26-27 et 28 juillet. Un concert des élèves vient clôturer ce cycle, le 28 juillet à 17h30.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Le Festival Radio-France Montpellier et la Fondation Royaumont se sont associés pour une masterclass exceptionnelle encadrée par Stéphane Degout. Fidèle encadrant des formations qui ont lieu chaque année à l'abbaye de Royaumont (Vald'Oise), le baryton retrouvera à cette occasion six jeunes chanteurs et pianistes lauréats de la Fondation. Pendant ces séances, les duos approfondiront leurs connaissances de la mélodie française, cet art des plus exigeants, entre poésie et musique.

La Fondation Bettencourt Schueller est le mécène principal du Pôle Voix et répertoire de la Fondation Royaumont.

F
R
O
M

lefestival.eu
#festivalRF22

